



Introduction

Cet oiseau:

- se nourrit en larges bandes et en eau peu profonde
- attire la femelle en émettant une sorte de gémissement semblable au miaulement du chat
- consomme plus de matières végétales que tout autre canard plongeur
- s'alimente toute la nuit à l'automne, surtout par clair de lune et lorsque souffle un vent léger



Description

Le Fuligule à tête rouge (*Aythya americana*) est un canard plongeur bien connu et très répandu en Amérique du Nord. Le mâle adulte est un gros canard au dos gris, à poitrine blanche, à tête marron tirant sur le roux, au cou et à la gorge noirs. Il ressemble au mâle du Fuligule à dos blanc qui est plus gros que lui. Vue de près, la tête semble gonflée, le front relevé abruptement et le bec large et court, contrairement au Fuligule à dos blanc qui a le bec plus long et le front fuyant. La femelle adulte est un gros canard au dos brun, à poitrine blanche, à tête brune, au menton blanchâtre, au front relevé abruptement, au bec court et large et aux ailes tachetées de gris perle. Bien qu'elle soit plus grosse, on peut facilement la confondre avec la femelle du Fuligule à collier, ainsi que celle du Fuligule milouinan et du Petit Fuligule.

L'automne, les jeunes ressemblent à la femelle adulte, bien que le plumage de leur poitrine soit plutôt gris brun terne que blanc. En novembre et en décembre, les jeunes fuligules commencent à endosser leur plumage d'adulte, qui sera presque complet en février.

Le genre *Aythya*, dont fait partie le Fuligule à tête rouge, comprend 12 espèces de canards, toutes très bien adaptées à la plongée. Leur corps est arrondi et épais, leur bec et leurs pieds sont larges et leurs pattes sont placées à l'arrière du corps. La forme du corps peut varier entre celle du gros Fuligule à dos blanc au cou et au bec longs, et celles du Fuligule milouinan et du Petit Fuligule, au bec court. En Amérique du Nord, les représentants de ce genre sont le Fuligule à dos blanc, le Fuligule à tête rouge, le Fuligule milouinan, le Petit Fuligule et le Fuligule à collier.

Signes et sons

À l'époque de la parade, la voix du mâle adulte est unique : pour attirer sa partenaire, il émet en effet une sorte de gémissement semblable au miaulement du chat.

Habitat et habitudes

Le Fuligule à tête rouge préfère les nappes d'eau dégagées, et durant la migration, on le retrouve en larges bandes bien loin de la rive des grands lacs et des baies.

Dans les zones d'alimentation, les Fuligules à tête rouge se déplacent en larges bandes de formation irrégulière. Ils utilisent alors des zones d'eau peu profonde peuplées de touffes de végétation aquatique. Les troupes qui quittent l'eau le font dans une confusion apparente, car chaque oiseau doit battre la surface de l'eau sur plusieurs mètres avant de pouvoir s'envoler. Sans raison évidente, de larges groupes s'envolent souvent en masse et reprennent leur place après avoir parcouru quelques mètres. Parfois, une bande qui survole un grand nombre d'oiseaux rassemblés sur l'eau se sépare brusquement. Chaque oiseau tombe du ciel en zigzaguant comme s'il avait une aile brisée, coupant, au cours de la descente, le chemin d'autres oiseaux en vol et bruissant fortement des ailes. Il est particulièrement actif tôt le matin et tard l'après-midi.

Les oiseaux se rassemblent la nuit dans des endroits protégés, situés ailleurs que dans les zones d'alimentation. À l'automne, comme c'est l'usage chez beaucoup de canards plongeurs, ils peuvent s'alimenter durant toute la nuit, surtout par clair de lune et lorsque souffle un vent léger. Durant la migration, les Fuligules à tête rouge se déplacent en V régulier.

En juin, les mâles adultes se rassemblent sur de grands lacs et des baies dans la zone qui s'étend de la partie nord de la région des prairies à la partie sud de la région forestière boréale, juste avant la période de la mue, qui débute en août. Les oiseaux perdent leurs plumes de contour en une seule mue; ils sont incapables de voler pendant près de quatre semaines.

Caractéristiques uniques

À cause de ses pattes courtes et de ses pieds palmés, le Fuligule à tête rouge est lent et plutôt gauche au sol. Toutefois, c'est un oiseau au vol puissant, qui peut atteindre une vitesse de plus de 80 km/h.

Aire de répartition

Le Fuligule à tête rouge se reproduit surtout dans la région des Prairies au Canada et dans celle des Grandes Plaines aux États-Unis. La plus grande concentration d'oiseaux se trouve près du lac Great Salt, en Utah.

Le Fuligule à tête rouge hiverne surtout dans le golfe du Mexique. De petits groupes passent l'hiver sur la côte du Pacifique, au Mexique et aux États-Unis, et sur la côte de l'Atlantique, aux États-Unis, où ils essaient de la baie de Chesapeake jusqu'à la Caroline du Nord. Plusieurs milliers de Fuligules à tête rouge



séjournent aussi durant cette saison dans la région des lacs Finger, située dans le Nord de l'État de New York. Les migrations printanières se produisent tôt, et les canards arrivent par groupes importants dans le Sud de l'Ontario vers la fin de mars et dans le Sud du Manitoba vers la fin d'avril.

La migration vers le sud est parfois spectaculaire : les Fuligules à tête rouge et d'autres canards plongeurs quittent en effet tous ensemble les prairies lorsque les conditions atmosphériques le leur permettent. Ces déplacements à grande échelle sont associés aux vents favorables du Nord-Ouest qui accompagnent les fronts froids, si bien qu'au début d'octobre, quand la température tombe, la migration est déjà avancée. Les bandes migratrices sont habituellement formées de 50 à 150 individus.

La plupart des Fuligules à tête rouge partent des lieux de reproduction et se rendent, presque droit vers le sud, au Texas et au Mexique, dans la section de l'aire d'hivernage longeant le golfe du Mexique; quelques-uns cependant quittent les prairies de l'Ouest pour la côte du Pacifique. Dans les prairies de l'Est, la migration est plus complexe. Tandis que certaines bandes migrent dans la direction sud-est vers les affluents nord du Mississippi en suivant la vallée du Mississippi jusqu'à la côte du Golfe du Mexique, un grand nombre de canards se déplacent vers la région du lac des Bois, en Ontario. La plupart de ces oiseaux vont ensuite aux lacs Sainte-Claire et Érié où, dans les zones habituelles, ils se rassemblent avec les Fuligules à dos blanc, les Fuligules milouinans et les Petits Fuligules pour former des bandes de 20 000 à 40 000 canards plongeurs. En outre, un petit nombre de Fuligules à tête rouge se rend directement du lac des Bois à l'extrémité est du lac Ontario. À la fin d'octobre et au début de novembre, les oiseaux qui se sont rassemblés autour des Grands Lacs franchissent les Finger Lakes de l'État de New York en direction des lieux d'hivernage situés le long de la côte de l'Atlantique.

Alimentation

Le Fuligule à tête rouge se nourrit en plongeant de 1 à 4 m sous l'eau et s'alimente parfois à la surface des eaux vaseuses peu profondes, comme le font les canards de surface. Il consomme plus de matières végétales que tout autre canard plongeur : 90 p. 100 de son régime se compose de plantes, dont le potamot, le chara, le carex, diverses graminées, la vallisnérie américaine et la lentille d'eau.

Reproduction

À la fin de l'hiver, on peut voir s'assembler des groupes de plusieurs mâles et d'une ou deux femelles. Pendant l'une des multiples manifestations de séduction, le mâle renverse la tête jusqu'à ce que le dessus touche presque les plumes de la queue. À l'époque de la parade, la voix du mâle adulte est unique : pour attirer sa partenaire, il émet en effet une sorte de gémissement semblable au miaulement du chat. Parfois la femelle s'approche du mâle la tête droite, la secouant de haut en bas et lançant des appels.

La formation des couples se produit à la fin de l'hiver ou au début du printemps durant la migration. Les oiseaux ne s'accouplent pas pour la vie. Après l'appariement, le mâle escorte la femelle jusqu'au lieu de reproduction, généralement à proximité de l'endroit où elle a été élevée. Les Fuligules à tête rouge pondent tard et, dans les zones de reproduction situées plus au nord, l'incubation peut ne pas commencer avant le milieu de juin ou, dans certains cas, le début de juillet.

D'habitude, ils se reproduisent dans des mares vaseuses et de grands marais entourés de quenouilles, de joncs, de roseaux, et peuvent également nicher sur des étangs plus petits. Les nids sont ordinairement bien cachés dans la végétation qui émerge de l'eau peu profonde, mais certains ont été trouvés sur la terre ferme loin de l'eau. Les nids sont des structures volumineuses faites de feuilles de roseaux ou de quenouilles, très creux et garnis de duvet blanchâtre. Au cours de la période d'incubation, la couche de duvet s'épaissit et vient à former une couverture isolante avec laquelle la femelle couvre ses œufs avant de quitter le nid.

Les couvées varient entre 6 et 27 œufs, mais la moyenne se situe entre 10 et 15 œufs. Les plus grosses couvées sont le produit de deux ou plusieurs Fuligules à tête rouge et/ou de canes d'autres espèces, qui pondent dans le même nid. Le Fuligule à tête rouge pond aussi dans les nids d'autres canards, notamment dans ceux du Fuligule à dos blanc. Durant les années de sécheresse, si d'aventure quelques Fuligules à tête rouge, devenus nicheurs parasites dans des nids de Fuligule à dos blanc, se trouvent en plus dans l'impossibilité de construire un nid pour eux-mêmes, bon nombre de jeunes Fuligules à tête rouge sont élevés par des femelles de l'espèce ainsi parasitée.

La taille des œufs est en moyenne de 60 mm sur 40 mm. La coquille de l'œuf est exceptionnellement dure, d'une couleur chamois olivâtre pâle ou chamois crémeux. L'incubation dure environ 24 jours, et seules les femelles, qui ne laissent pas facilement leur nid, s'en occupent.

Dès qu'ils sont âgés d'environ un jour, les canetons sont amenés vers des nappes d'eau dégagées et choisies où ils peuvent prendre leur propre nourriture, particulièrement des matières végétales flottantes. Leur plumage croît lentement pendant sept ou huit semaines. Les petits sont alors entièrement couverts de plumes, à l'exception des ailes qui ne sont qu'à moitié formées. Ils restent avec la femelle adulte jusqu'à ce qu'ils puissent voler, soit à l'âge d'environ 70 jours. Au début de l'automne, les groupes familiaux se dispersent, et les jeunes peuvent ou non hiverner dans la même région que leurs parents. La durée de vie du Fuligule à tête rouge peut être assez longue. En effet, un individu bagué a vécu jusqu'à l'âge de 16 ans et demi.

Conservation

Les Fuligules à tête rouge comptent parmi les espèces de sauvagine les plus importantes et les plus recherchées. Autrefois, des chasseurs commerciaux ou sportifs abattaient de grandes quantités de ces oiseaux tout le long de leurs voies de migration. Même si la chasse commerciale au Fuligule à tête rouge a été interdite en 1917, la pratique établie de le chasser avec de vastes ensembles de leurres, pouvant contenir de 50 à 100 pièces ou plus, a persisté.

À la fin des années 1960, les populations de Fuligules à tête rouge ont grandement diminué. Pour tenter de redonner à l'espèce son abondance antérieure, les gouvernements fédéraux du Canada et des États-Unis ont protégé le Fuligule à tête rouge en imposant des restrictions aux règlements de chasse. Les populations, qui ont connu un nouvel essor à la fin des années 1970, semblent désormais être hors de danger.

Les règlements sont établis en fonction des résultats de relevés annuels effectués par le Service canadien de la faune et le U.S. Fish and Wildlife Service, en collaboration avec des organismes provinciaux et d'État. Chaque année, en janvier, on fait en Amérique du Nord le recensement des oiseaux aquatiques en hivernage pour déterminer les tendances annuelles des populations. Des relevés dans les lieux de nidification se font en

mai pour documenter les niveaux de population et la répartition des oiseaux aquatiques. Les relevés sur la chasse donnent par ailleurs des renseignements importants quant au nombre de prises de chaque espèce.

Toutefois, il n'est pas certain que les restrictions apportées aux règlements de chasse aient une incidence si déterminante sur le niveau des populations. Le gibier d'eau est limité, parce que les zones de reproduction et d'hivernage et les haltes de migration sont détruites à la suite de certaines activités, comme le développement industriel, les travaux d'urbanisme et l'agriculture. Les sécheresses périodiques réduisent également gravement la capacité de reproduction du gibier d'eau des prairies.

Des organismes de conservation de la faune, relevant des gouvernements fédéraux, provinciaux et des États, du Canada, des États-Unis ou du Mexique, ainsi que de nombreux organismes non gouvernementaux, ont mis en œuvre le Plan nord-américain de gestion de la sauvagine, qui vise à conserver et à mettre en valeur dans tout le continent des habitats de prédilection pour le Fuligule à tête rouge et d'autres espèces de sauvagine. Entre temps la dégradation de nombreux marais et mares vaseuses se poursuit, et il reste beaucoup à faire dans tous les secteurs pour conserver les écosystèmes de milieux humides.

Les mesures de conservation jouent un rôle important dans la protection des populations de Fuligules à tête rouge et de nombreuses autres espèces aquatiques. Par l'emploi efficace des ressources du sol, les politiques fédérales et provinciales visent à préserver assez de milieux humides pour permettre d'atteindre les objectifs continentaux fixés pour les populations de sauvagine. Tant que les gens se rendront compte de la nécessité des milieux humides, et qu'ils les conserveront, le Fuligule à tête rouge sera encore longtemps une précieuse ressource.

Ressources

Ressources en ligne

Cornell University Laboratory of Ornithology (en anglais seulement)

<http://www.birds.cornell.edu>

Ressources imprimées

GODFREY, W. E. Les oiseaux du Canada, éd. rév., Musées nationaux du Canada, réimprimé en 1989, La Prairie (Québec), Éditions Marcel Broquet, en collaboration avec le Musée national des sciences naturelles, 1986.

JOHNSGARD, P.A. Les canards sauvages : leur conservation et leur habitat, Saint-Laurent (Québec), Éditions du Trécarré, 1992, p. 110.

SURPRENANT, M. Les oiseaux aquatiques du Québec, de l'Ontario et des Maritimes, Guides nature Quintin, Waterloo (Québec), Éditions Michel Quintin, 1993, p. 170-171.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de l'Environnement, 1974, 1979, 1980, 1994. Tous droits réservés.

No de catalogue CW69-4/41-1994F

ISBN 0-662-98934-1

Texte : Robert M. Alison

Révision scientifique : R.O. Bailey, 1994

Photo : Tony Beck